

Universitäts- und Landesbibliothek Bonn

Le parfait causeur

L'Épine, Ernest L.

Paris, 1879

Lettre à M. Alain Quatrelles

urn:nbn:de:hbz:5:1-25228

A Monsieur Alain Quatrelles, à Josselin
(Morbihan)

Paris, juillet 18...

Cher frère,

Je suis installé rue d'Enfer dans le petit appartement que nous avons découvert ensemble ; c'est là que tu m'écriras à l'avenir. Les ouvriers ont touché à tout, et tu ne reconnaîtrais plus le triste logis où l'on venait de mourir. Le soleil a repris ses habitudes familières ; le Luxembourg m'envoie des nuées d'oiseaux qui, jusque dans ma chambre, picorent les miettes de mon pain. Mes faïences, mes armes sont rivées au mur, mes livres sont en place ; et tout cela pour longtemps, je l'espère. La mort n'a plus rien à voir ici.

J'allais même oublier, comme tout le monde, le locataire que j'ai remplacé, lorsqu'un ouvrier, en collant du papier dans le fond d'une armoire, a trouvé les lettres ci-jointes qui sont presque toutes du pauvre défunt. Personne ne venait plus le voir ; on ne lui connaissait ni

parents, ni amis ; je ne savais donc à qui remettre cette correspondance. Je l'ai lue et je te l'envoie. Elle te touchera comme elle m'a touché. Tu me la rendras quand j'irai te voir aux vacances.

Donne un bon baiser à notre mère et porte-le en compte.

A toi.

Jean QUATRELLES.

Si tu y penses, rappelle-moi au souvenir de Geneviève, mais ne lui confie pas mon envoi. On rend les filles orgueilleuses et féroces, quand on a l'imprudence de leur laisser voir tout ce qu'un homme peut souffrir par elles sans les moins aimer pour cela.



LE CHEVALIER BEAU-TEMPS

I

Je vous prie de vous trouver au train d'Enghien à trois heures.

MARCELLE.